

Abonne de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit/Centigrade).

Le Docteur Doyen et le cancer.

Nous avons souvent ici même entrepris nos lecteurs des travaux intéressants de Dr Doyen, un des hommes dont s'honore le plus la France et un des savants qui travaillent avec la plus inlassable activité pour arracher à la science ses secrets afin d'en faire profiter l'humanité.

gulation et l'élimination d'une certaine épaisseur de tissus. Le docteur Doyen a cherché un dispositif pour éviter cet inconvénient. Il l'a obtenu en interposant entre l'électrode et les tissus de l'eau salée isotonique.

Les effets de ce bain thermo-électrique sont très intéressants, dit la note du docteur Doyen. L'échauffement des tissus peut être suivi à l'aide du thermomètre centigrade à alcool, de telle manière qu'on peut obtenir exactement l'effet utile, c'est-à-dire la température de 55 à 58°, sans léser les tissus normaux.

Le danger des foules--Les émeutes.

On a lu qu'une femme avait voulu assister à la revue du 14 Juillet, bien qu'étant sur le point d'être mère. Elle mit au monde sur le champ de courses un bébé un bébé qu'on transporta à l'hôpital Beaujon. Les avis sont unanimes pour blâmer cette mère imprudente.

3,000 personnes ont péri de cette façon, lors des fêtes, données en Russie pour le couronnement de Nicolas II.

La mort par compression du thorax ou de l'abdomen reconnaît pour cause immédiate la suffocation. C'est par manque d'air qu'on meurt en pareil cas.

JOURNAL

D'UN COMEDIEN.

Tournees de Jadis. Lorsque en 1794, Laharpe écrivait que les spectacles étaient contraires à la loi de Dieu, ajoutant que le gouvernement commettait une faute des plus graves en tolérant, en favorisant dans les masses le goût du théâtre, le célèbre critique était loin de prévoir le peu de succès de ses objections littéraires et oratoires, et que viendrait un jour où Paris compterait 146 théâtres, 32 music-halls et cafés-concerts, 3 grands cirques, je ne sais combien de cinématographes, et 8 ou 10 cabarets artistiques.

Je n'en passe, sans doute, et non des moins bruyants. Sous la Restauration, un éphémère ministre avait, en refusant l'autorisation d'ouvrir un nouveau théâtre, donné les raisons suivantes pour justifier cette rigoureuse mesure: "Je préfère qu'un ouvrier aille s'enrayer à la barrière, qu'en rentrant il batte sa femme et ses enfants, plutôt que le voir fréquenter les théâtres."

Ce raisonnement était d'autant plus inacceptable que rien n'empêchait l'ouvrier, les jours où il n'allait pas au spectacle, de rester à son aise sa douce compagne et sa douce progéniture. Je crois qu'en dehors du peuple français qui a toujours témoigné le goût le plus vif du théâtre. Et il fallait vraiment que cette passion fût bien forte, pour que le public parisien résistât à la fatigue de demeurer debout, toute la durée du spectacle, puisque ce ne fut seulement que le 7 août 1794 que, pour la première fois, les spectateurs purent s'asseoir au parterre de la Comédie-Française.

ces messieurs et de ces dames, nous sommes tour à tour: "Mlle Duchesnois à Toulouse, Talma à Marseille, Mlle Bourgoing à Londres, Mlle Mars à Bruxelles, Lafond à Lyon, L'Henry dans le Dauphiné, Mlle Leverd à Bordeaux", etc., etc. Il en est dont l'absence, je le sais bien, est un repos pour les spectateurs, mais Talma? mais Lafond? mais Mlle Mars et Mlle Duchesnois, comment excuser leurs torts envers la capitale?

Plusieurs villes du Midi, dit-on, touchées des regrets que causait aux Parisiens l'absence de Talma, se seraient entendues avec le célèbre tragédien pour lui accorder un congé, lui permettant de favoriser Paris de quelques-unes de ses représentations. Ces lignes ont paru dans un fascicule théâtral de 1817. Sans remonter à une date aussi éloignée, et en substituant à certains noms illustres entre tous, ceux de leurs petits-neveux, on semble-t-il pas que cet impérieux besoin de locomotion était déjà ressenti par des comédiens qui, eux aussi, alléguaient avec quelque raison l'insuffisance de leur traitement?

Mais ce qui rend rêveur, c'est de penser comment, à une époque où les déambulations d'antan, ne disposant que de la diligence, de la chaise de poste ou du bateau à voiles, comment, dis-je, la distance du parcours opposait-elle pas un obstacle, non seulement à ces continuels déplacements, mais encore au bon ordre, à la marche régulière du répertoire?

Ajoutez à ce manque de rapidité, indispensable à la possibilité de toute école buissonnière, le prix des voyages, et l'on se demande si le bénéfice était réellement en proportion de la fatigue, et le risque plus grave encore de ne pas être de retour en temps utile? Ah! si de là-Haut ces aventuriers sicut out pa voir ce qu'on passa, il y a quelque trente ans, ils ont dû partir en vie à leurs jeunes successeurs.

Et c'est pourquoi je transcris fidèlement ici les quelques lignes que vous m'avez aimablement adressées, sans émettre une opinion personnelle, ne me reconnaissant aucune qualité pour prendre position dans un débat dont la solution serait presque élémentaire. "En vain, j'ai déjà tenu l'an dernier contre les absences et tournées perpétuelles de messieurs les comédiens du Théâtre-Français... Cette année, comme les précédentes, promenades de

Oh! Talma! oh! Mlle Duchesnois, avouez que si vous eussiez été de cette petite fête... vous y seriez encore! la tragédie il est vrai, eût été refusée... peut-être conviendrait-il d'ajouter pour rendre hommage à la vérité que seul l'auteur en eût souffert! FRÉDÉRIC FEBVRE.

Une lettre au Bon Dieu.

M. Edgar Rochat, l'administrateur postal d'Aubonne (Suisse), a trouvé, il y a quelques jours, dans la boîte aux lettres de la poste, une petite enveloppe avec l'adresse: "Au bon Dieu". Manquant d'instructions spéciales pour la faire parvenir à destination, il prit le parti de l'ouvrir; il en retira la lettre suivante, vraiment touchante dans son enfantine naïveté que publie la "Croix":

"Aubonne, le 7 juillet 1910. "Cher bon Dieu, "Nous sommes désolé, voulu avoir la bonté de nous envoyer le soleil. Pour que la grand-mère puisse s'asseoir sur le banc devant la maison. Qu'on ne puisse ramasser notre foie et notre graine pour qu'on aie du pain pour cette hiver, car on n'a pas de pain, et les cerises qu'on ne peut pas cueillir parce que ta envois toujours la pluie. "Ta petite fille qui t'aime. "Nous t'aimerons bien et nous ne te déserterons plus, si tu plait, exauce nos prières."

Le baume du Pérou en chirurgie.

Le docteur Limonzi vient de montrer tout le profit que les chirurgiens pourraient tirer de l'emploi du baume du Pérou. Dans certains cas de cancer de la face, par exemple, lorsqu'il reste une plaie non fermée, on verse un peu de baume au centre de la compression qui va être mise en contact avec la plaie. Le baume diffuse et gèle bientôt toute la plaie. Le pansement pourra s'être renouvelé que tous les huit jours et même tous les quinze jours.

Dans les fractures compliquées d'écrasement on peut imiter la pratique de Van Stokum, qui est la suivante: on ne lave pas, on ne désinfecte pas la plaie, on ne l'empêche pas de saigner, on se contente de la compresser, on réduit la fracture, puis on met le membre dans un appareil plâtré.

Le pansement sus-indiqué est laissé en place pendant trois semaines. Trois pansements semblables suffisent pour tous les cas. Comme on pourra le remarquer, ce pansement s'éloigne considérablement de la méthode chirurgicale actuelle, qui est entièrement guidée par des préoccupations antiseptiques. Il paraît que les statistiques obtenues avec le baume du Pérou sont excellentes.

Comment agit le baume du Pérou, et quelle est, en définitive, la raison de sa valeur? Le baume du Pérou, disent ses défenseurs, agit comme un stimulant de la vitalité des tissus; il limite l'épithélium, il est légèrement hémostatique et remarquablement kératoplastique. Dans les hôpitaux du Japon,

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO. Fièvre Jaune, Fièvre Typhoïde, Fièvres intermittentes, Fièvres paludéennes.

Le baume du Pérou est utilisé sous la forme d'un onguent ou entre le nitrate d'argent dans la proportion de un pour cent. M. le docteur Limonzi recommande surtout l'emploi du baume du Pérou pour les foyers tuberculeux ouverts et les panaris.

Drame causé par la jalousie.

Pittsburg, 2 août.—Le Dr George Stuart, âgé de 27 ans, médecin du riche quartier de East End, qui a été trouvé mort dans son lit la nuit dernière, le temps percé d'une balle de revolver, devait se marier la semaine prochaine avec une jeune fille de Lawa, Vie, Mlle Alice Pauline Simpson. L'enquête du coroner a démontré que Stuart avait été tué par une femme du demi-monde, la nommée Edna Wallace avec laquelle il entretenait d'étroites relations. Cette dernière, a accompli son crime dans un accès de jalousie, et s'est ensuite fait sauter la cervelle. Les deux cadavres étaient côte à côte lorsqu'on les a relevés.

EN PERSE.

Téhéran, Perse, 2 août.—La campagne de représailles qui se poursuit activement entre les réactionnaires et les nationalistes en Perse, a fait hier deux nouvelles victimes. Ali Mohammed, un des chefs du parti nationaliste, et un de ses amis ont été assassinés hier soir dans une rue de Téhéran au moment où ils rentraient à leur domicile après une promenade.

On a tout lieu de croire que ce double assassinat a été commis par des réactionnaires qui désiraient venger la mort de leur leader Seyid Aboulsh.

En conférence.

Mackinac Island, Mich., 2 août.—L'arrivée simultanée à Mackinac Island de l'orateur-président Cannon, de Noaman E. Mack, président du comité démocratique national, de W. J. Connors de Buffalo, du juge Wm R. Day et de Chas W. Fairbanks, a donné lieu à la réunion d'une conférence importante se poursuivra avec M. Cannon.

La chasse à l'homme.

Nemascoke, Fide., 1 août.—De nombreux hommes armés ont organisé une battue dans les bois aux environs de Dady, comté de Holmer, à la recherche des nègres qui ont, croit-on, participé à l'attentat criminel perpétré sur la

Wedding est en route pour Louisville.

San Francisco, 2 août.—Joseph P. Wedding, le meurtrier présumé de la petite Alma Kellner, est parti de bonne heure ce matin pour Louisville, Ky, sous la garde du détective J. P. Carney.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi dans une fabrique d'acier des rues Tchoupitoulas et Iberville, entre Peter Mody et un nègre du nom de Jim, le premier a reçu un coup de couteau au côté droit. Il n'est en fait avant l'arrivée de la police.

PAN-ALA

LA QUININE. La cause de la Malaria provient de moustiques qui déposent leurs œufs dans les eaux stagnantes. Le remède est la quinine.

PAN-ALA

Vendu dans toutes les pharmacies. \$1.00 par boîte.

Feuilleton. LA FILLE SAUVAGE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JULES MARY. TROISIÈME PARTIE. LA JOLIE FUGITIVE. III. ENQUÊTE D'UNE AMOUREUSE.

réfécir. Elle fit appeler Renaud par une domestique. Elle n'osa même pas de trouver un prétexte à cette démarche hardie. Renaud rétrovra, elle avait peur de le perdre.

La porte s'ouvrit. Renaud Balce entra un peu hâtivement, le cœur serré et triste, car de cette femme représentant pour lui le paradis de sa jeunesse fébrile, et les illusions premières sombrant dans une irrémissible catastrophe.

avec des preuves nouvelles... Empêcher la recherche et la découverte de la vérité, c'est vous permettre, n'est-ce pas, de vivre dans la paix de votre cœur que n'ont jamais troublé les remords.

—Et moi je vous le dis, Henriette, vous avez été bien méprisable autrefois... ne soyez pas plus fatéme aujourd'hui... —Je t'aime, Renaud, et je veux que tu sois heureux.

L'espérance revenait. Elle était admirablement belle et séduisante et redoutable aussi, mais elle ne savait pas encore qu'elle se heurtait chez lui à quelque chose qui serait plus fort que sa beauté, que tous les dangers de sa séduction: l'amour de Liliane.

der, par ses conseils et par ses propres efforts tous les efforts, se poursuivraient dans le espoir de sa réhabilitation complète absolue... La condition que vous m'imposez est que vous demandiez à mon mari, et vous ne pouvez pas le faire.